

## **Homélie du 13/10/24 par le père Jo Métivier,**

« Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Cette boutade de Jésus est loin de faire rire les apôtres. Eux, pour la plupart pécheurs - sans doute loin de rouler sur l'or- n'en sont pas moins inquiétés par les paroles de Jésus ! « Ils sont, de plus inquiets, perplexes, stupéfaits... » nous dit Marc. En effet, voilà un homme qui accourt vers Jésus, un homme bien disposé, qui observe avec droiture les commandements, qui est prêt à faire plus, que Jésus apprécie : « Il l'aima », dit Marc.

### **Pourquoi une telle intransigeance, une telle dureté ?**

Les apôtres sont déroutés par la nouveauté de cet enseignement. Car, même si, autrefois... il y a 2800 ans, le prophète Amos avait dénoncé ceux qui s'engraissaient du labeur des faibles et des pauvres, même si Isaïe avait écrit : « Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, champ à champ au point de prendre toute la place pour eux... », dans la mentalité religieuse du temps de Jésus, « être riche » était plutôt bien considéré. Beaucoup parlaient de la richesse comme d'une récompense, la recevaient comme une bénédiction divine. La pauvreté devenant signe de punition, de châtement.

Cette mentalité ne serait-elle pas encore parfois la nôtre ?

Jésus la refuse : il prend à contre-pied cette mentalité à maintes reprises :

- « Malheur à vous les riches, vous avez votre consolation... »
- « Nul ne peut servir deux maîtres à la fois : Dieu et l'argent ».
- « Débarrassez-vous de votre argent malhonnête ! »

### **A qui s'adresse Jésus ?**

A travers ce jeune homme qui a de grands biens, il s'adresse sans doute d'abord à tous les riches en argent et en biens :

- d'une part, ne serait-ce pas ces richesses, cette accumulation de biens qui deviendraient en elles-mêmes le but de la vie, le point d'appui, de confiance en soi, ou encore instrument de pression, de domination sur les autres ?
- d'autre part, si le Christ, un jour, parle du « malhonnête argent », cet argent ne serait-il pas le profit acquis grâce à la sueur des autres, de ceux qui ne peuvent se défendre comme le disait St Jacques il y a quelques dimanches, fruit de l'injustice, de criantes inégalités dans la répartition des fruits du travail ?

### **Depuis quelques années ces questions sont devenues d'une actualité brûlante !**

Y compris au niveau mondial. Mais il y a d'autres richesses dont nous pouvons profiter égoïstement : richesses en savoir, connaissances, qualification, savoir-faire, habileté, richesses des relations, de l'appartenance à certains corps, à certains groupes, richesse du pouvoir de décision, etc.

### **Comment nous servons-nous de tout cela ?**

Va-t-on s'en servir pour mieux paraître, dominer, pour un profit personnel ? Ou au contraire pour l'avancée de l'ensemble dans le souci du bien commun ?

Une autre question peut nous concerner : n'est-ce pas parfois au risque d'abîmer autre chose : santé, bonheur familial ou conjugal, solidarité avec les autres...

Face à notre instinct de possession, Jésus invite, comme l'homme qui vient à sa rencontre, à partager. C'est toujours valable. Cependant 20 siècles après, l'organisation de la vie de notre monde a changé : les hommes sont aujourd'hui plus interdépendants, dépendants les uns des autres dans beaucoup de domaines : travail, santé, formation, cadre de vie, environnement, etc. .. Et les actes qui découlent de notre foi ne peuvent se restreindre à un simple dépannage, à un don de temps en temps... même si c'est déjà important.

Mais nous appartenons à des réalités collectives où nous avons à poser des actes, à faire des choix... pour que la qualité de vie, le bonheur soient vraiment partagés par tous sans exclusion et sans irrégularités scandaleuses.

**C'est facile à dire, moins facile à réaliser... j'en suis conscient.** Et nous pouvons facilement nous retrouver dans la réflexion désabusée des apôtres : « Mais alors, qui peut être sauvé ? » « Pour les hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu » nous répond Jésus...

Sur qui prenons-nous appui ? Sur quoi fondons-nous notre confiance ? sur nos qualités personnelles, sur nos biens, si petits soient-ils ? Ou sur la force, l'Esprit de Dieu qui nous atteint lui-même ou nous inspire, nous soutient à travers les autres.